

B.E.P.C B L A N C N°1**Epreuve de Composition Française**

(Sujets au choix)

SUJET I :

Une nuit, vous faites un rêve que vous voyagez en avion pour l'Europe. Subitement, vous vous retrouvez à Paris : merveilles de la ville, son prestige, sa beauté resplendissante.

Tout d'un coup, la fin du rêve ; vous vous revoquez dans votre lit, au village, avec les mêmes réalités locales sordides et saugrenues.

Racontez votre amertume et votre déception.

SUJET II :

Si un jour vous devenez décideur dans votre pays, quelles mesures prendrez-vous pour la jeunesse camerounaise et pourquoi ?

Dans un devoir bien rédigé et cohérent, argumentez en proposant des solutions en fonction des problèmes auxquels est confrontée la jeunesse camerounaise.

B.E.P.C B L A N C N°1**Epreuve de Composition Française**

(Sujets au choix)

SUJET I :

Une nuit, vous faites un rêve que vous voyagez en avion pour l'Europe. Subitement, vous vous retrouvez à Paris : merveilles de la ville, son prestige, sa beauté resplendissante.

Tout d'un coup, la fin du rêve ; vous vous revoquez dans votre lit, au village, avec les mêmes réalités locales sordides et saugrenues.

Racontez votre amertume et votre déception.

SUJET II :

Si un jour vous devenez décideur dans votre pays, quelles mesures prendrez-vous pour la jeunesse camerounaise et pourquoi ?

Dans un devoir bien rédigé et cohérent, argumentez en proposant des solutions en fonction des problèmes auxquels est confrontée la jeunesse camerounaise.

B.E.P.C B L A N C n°1

Epreuve d'Orthographe

Dictée : La mort du chef.

Deux jours après ma rencontre avec le chef, on vint me quérir de sa part. je trouvais une famille silencieuse et consternée, une maison remplie de monde. Votre père était dans la chambre, étendu sur une natte à terre et entouré de beaucoup de personnes. Ce fut la seule fois qu'il ne se leva pas à mon entrée. Il me sourit et, après m'avoir salué, me demanda de réunir tous ceux qu'il avait fait convoquer dans sa maison. « Je les supplie, balbutia – t – il, de me dire, avant que je meure, ce que je pourrais leur devoir et que j'aurais oublié de rendre. S'il en est qui ont un souvenir d'une injustice de moi, qu'on me prévienne et je m'en excuserai publiquement. A tous, je demande que me soient pardonnés les maux particuliers que j'ai pu commettre et le grand mal qui a tenu à ma fonction de chef des Diallobé¹. Hâtez-vous, s'il vous plaît, je vous attends ».

Je répondis que tous avaient pardonné. Il me posa trois fois la question : « M'a-t-on pardonné ? » Je lui rassurai, il eut ensuite la force de saluer tous ceux qui étaient autour de lui. Il me demanda mon bras qu'il serra fort, souhaitant que je fisse de même du sien, et mourut en prononçant le nom de Dieu. Grande Royale², ce fût un chef, votre père, qui me montra, à moi qui traduis le livre, comme il faut mourir.

1 et 2 : écrire au tableau.

CHÉIK, Hamidou Kane, L'aventure ambiguë

B.E.P.C B L A N C n°1

Epreuve d'Orthographe

Dictée : La mort du chef.

Deux jours après ma rencontre avec le chef, on vint me quérir de sa part. je trouvais une famille silencieuse et consternée, une maison remplie de monde. Votre père était dans la chambre, étendu sur une natte à terre et entouré de beaucoup de personnes. Ce fut la seule fois qu'il ne se leva pas à mon entrée. Il me sourit et, après m'avoir salué, me demanda de réunir tous ceux qu'il avait fait convoquer dans sa maison. « Je les supplie, balbutia – t – il, de me dire, avant que je meure, ce que je pourrais leur devoir et que j'aurais oublié de rendre. S'il en est qui ont un souvenir d'une injustice de moi, qu'on me prévienne et je m'en excuserai publiquement. A tous, je demande que me soient pardonnés les maux particuliers que j'ai pu commettre et le grand mal qui a tenu à ma fonction de chef des Diallobé¹. Hâtez-vous, s'il vous plaît, je vous attends ».

Je répondis que tous avaient pardonné. Il me posa trois fois la question : « M'a-t-on pardonné ? » Je lui rassurai, il eut ensuite la force de saluer tous ceux qui étaient autour de lui. Il me demanda mon bras qu'il serra fort, souhaitant que je fisse de même du sien, et mourut en prononçant le nom de Dieu. Grande Royale², ce fût un chef, votre père, qui me montra, à moi qui traduis le livre, comme il faut mourir.

1 et 2 : écrire au tableau.

CHÉIK, Hamidou Kane, L'aventure ambiguë

B.E.P.C B L A N C N°1
Epreuve d'Etude de Texte

TEXTE :

On l'a vu, les jeunes sont attirés par l'Europe et croient dur comme fer que c'est là-bas que se trouve le vrai bonheur, ils sont prêts à déboursier des millions voire à risquer sciemment leur vie pour atteindre leur but. Certains économisent en faisant du petit commerce quand d'autres sollicitent des parents ou des connaissances pour pouvoir tenter l'aventure en promettant bien sûr, dès leur retour, de rembourser.

Pour eux, c'est dur de vivre dans leur pays parce qu'il n'y a pas de perspective et le travail se fait de plus en plus rare. Les jeunes diplômés se cherchent et ils ne voient rien venir à l'horizon. Les secteurs d'activités tournent au ralenti par manque de volonté politique alors que ceux qui nous gouvernent roulent carrosse. On ne pense aux jeunes que quand il y a des scrutins à venir, mais une fois qu'on est élu, les promesses peuvent attendre.

La politique de l'emploi n'existe pratiquement pas et le népotisme⁽¹⁾ a droit de cité. La vie n'ayant plus de sens dans tel ou tel pays où les dirigeants ne pensent qu'à eux, l'envie de partir sous d'autres cieux trotte dans l'esprit. Mais force est de reconnaître que ce n'est pas la solution, parce qu'on dépense pour prendre les risques dans les mers, on peut l'utiliser à bon escient sur place.

Avec de bonnes économies, on peut monter une petite affaire pour s'occuper de soi et si on est patient, on peut en vivre à l'aise. L'Europe ne fait pas forcément le bonheur et il est temps que les jeunes le comprennent. Combien sont-ils partis, qui mènent une vie de patachon⁽²⁾ ? On parle de l'aide au développement pour freiner les clandestins, Dieu seul sait à quoi elle est destinée.

Justin DABONE, WWW fasopresse.net (extrait)

I) Compréhension du texte : (6 pts)

1. Proposez un titre à ce texte, puis justifiez-le par des éléments tirés du texte. (2pts)
2. Donnez deux raisons pour lesquelles les jeunes sont attirés par l'Europe. (2pts).
3. Pensez-vous comme l'auteur que : « l'Europe ne fait pas forcément le bonheur » ? Justifiez votre point de vue par deux arguments. (2pts)

II) Vocabulaire : (6 pts)

1. Expliquez les expressions suivantes : « c'est dur de vivre dans leur pays » ; « déboursier des millions » : « croient dur comme fer », « les promesses peuvent attendre ». (0,5pt x 4)
2. Trouver un synonyme de « attiré » et un antonyme de « sciemment » (2 pts)
3. Donnez deux mots de la même famille de « commerce ». (2 pts)

III) Connaissance et maniement de la langue : (8 pts)

1. Relevez dans le texte deux mots variables et deux mots invariables. (2 pts)
2. Nature & fonction des mots suivants : emploi – attirés – économies – destinée. (0,5 pt x 4)
3. Soit la phrase : « La politique de l'emploi n'existe pratiquement pas et le népotisme a de cité ». Détruisez la coordination et formez une phrase complexe traduisant :
 - a. Un rapport de cause. (1 pt)
 - b. Un rapport de conséquence. (1 pt)
4. Soit la phrase : « Avec de bonnes économies, on peut monter une petite affaire pour s'occuper de soi et si on est patient, on peut en vivre à l'aise. » Mettez les verbes de cette phrase au conditionnel présent. (2 pts)

BACCALAUREAT BLANC N°1
Epreuve de Langue Française

Cendrars est un poète français qui a contribué à la révolution poétique du XX^{ème} Siècle. Le texte ci-dessous est un extrait du poème intitulé *Les Pâques à New York* publié en 1912. Il y présente sa lecture de la passion du Christ.

« Seigneur, rien n'a changé... »

Seigneur, je suis dans le quartier des bons voleurs,
Des vagabonds, des va-nu-pieds, des receleurs.

Je pense aux deux larrons qui étaient avec vous à la Potence¹,
Je sais que vous daignez sourire à leur malchance.

Seigneur, l'un voudrait une corde avec un nœud au bout,
Mais ça n'est pas gratis, ça coûte vingt sous.

Il raisonnait comme un philosophe, ce vieux bandit.
Je lui ai donné de l'opium pour qu'il aille plus vite en paradis.

Je pense aussi aux musiciens des rues,
Au violoniste aveugle, au manchot qui tourne l'orgue de Barbarie.

A la chanteuse au chapeau de paille avec des roses de papiers ;
Je sais ce sont eux qui chantent durant l'éternité.

Seigneur, faites-leur l'aumône, autre que de la lueur des becs de gaz,
Seigneur, faites-leur l'aumône de gros sous ici-bas.

Seigneur, quand vous mourûtes, le rideau se fendit,
Ce que l'on vit derrière, personne ne l'a dit.

La rue est dans la nuit comme une déchirure,
Pleine d'or et de sang, de feu et d'épluchures.

Ceux que vous aviez chassés du temple avec votre fouet²,
Flagellent les passants d'une poignée de méfait.

L'étoile qui disparut alors du tabernacle,
Brûle sur les murs dans la lumière crue des spectacles.

Seigneur, la Banque illuminée est comme un coffre fort,
Où s'est coagulé le Sang de votre mort.

Les rues se font désertes et deviennent plus noires.
Je chancelle comme un homme ivre sur les trottoirs.

J'ai peur des grands pans d'ombre que les maisons projettent.
J'ai peur. Quelqu'un me suit. Je n'ose tourner la tête.

Un pas clopin-clopant saute de plus en plus près.
J'ai peur. J'ai le vertige. Et je m'arrête exprès.

Un effroyable drôle m'a jeté un regard
Aigu, puis a passé, mauvais, comme un poignard.

Seigneur, rien n'a changé depuis que vous n'êtes plus Roi.
Le Mal s'est fait une béquille de votre Croix.

¹ L'Évangile évoque les deux malfaiteurs crucifiés en même temps que Jésus Christ. A l'un d'eux, le bon « larron », qu'il reconnaît innocent, Jésus répond : « dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ».

² Pour que le temple de Jérusalem ne devienne pas un lieu de commerce, un « repaire de brigands », Jésus en chasse brutalement les marchands.

QUESTIONS

I/ Communication / 5 pts

- 1) À partir des marques de la personne, identifiez l'émetteur : (0,5 pt)
 - a) A qui s'adresse-t-il et quel ton emploie-t-il pour le faire ? (1 pt)
 - b) Le ton employé vous semble-t-il approprié ? Comment vous apparaît l'émetteur ? (1 pt)
- 2) Lisez attentivement les vers 19 et 20 et soulignez-y les mots « chassés » et « vous » :
 - a) A quel type de modalisateur appartient le mot « chassés ». Quelle valeur donneriez-vous au pronom personnel « vous » ? (déférence, polémique ou neutre). (1,5 pt)
 - b) Relevez l'accusation qui se profile à travers ces vers. (1 pt)

II/ Morphosyntaxe / 5 pts

- 1) Observez les occurrences du mot « Seigneur » et repérez le verbe dans les vers 13 et 14.
 - a) Identifiez le procédé grammatical grâce auquel 1 mot « Seigneur » est utilisé. Donnez la valeur contextuelle du mode du verbe sus-indiqué. (1,5 pt)
 - b) A quoi ces éléments apparentent-ils le texte ? Votre lecture du texte vous permet-elle de confirmer cela. Pourquoi ? (1,5 pt)
- 2) Lisez les deux derniers vers du texte :
 - a) Donnez-y la valeur contextuelle du premier point final. (0,5 pt)
 - b) Expliquez la lecture de la mort du Christ qui est faite dans ces vers. En quoi diffère-t-elle de la lecture communément admise ? (1,5 pt)

III/ Sémantique / 5 pts

- 1) Les champs lexicaux de la misère ou du mal et de la divinité coexistent dans le texte :
 - a) Relevez 4 illustrations appartenant à chaque champ. (1 pt)
 - b) Justifiez leur coexistence dans le texte. (1,5 pt)
- 2) Retrouvez dans le texte le terme « paradis ».
 - a) Quel est son sens contextuel ? (1 pt)
 - b) Dites pourquoi son utilisation dans ce texte révèle l'incrédulité ou l'athéisme de l'émetteur. (1,5 pt)

IV/ Rhétorique / 5 pts

- 1) La tonalité ironique est une des tonalités du texte.
 - a) Relevez deux segments qui rendent compte de l'ironie. (1 pt)
 - b) Dites quelle est l'utilité de cette tonalité par rapport à la prise de position de celui qui parle. (1,5 pt)
- 2) a) Retrouvez dans le texte la comparaison suivante (strophe 9), à quoi la rue est-elle réellement comparée ? (1,5 pt)
- b) De quelle forme de poésie relève ce texte ? Justifiez votre réponse par deux détails pertinents. (1 pt)

BACCALAUREAT BLANC N°1

EPREUVE DE LITTERATURE

SUJET DE TYPE 1: Contraction de Texte et Discussion

TEXTE : Un équipement hospitalier encore insuffisant.

Les dispensaires de brousses constituent la plus importante partie de l'infrastructure hospitalière malgré une carence quantitative et qualitative. Les malades viennent à pieds de plusieurs kilomètres pour recevoir qui l'injection de pénicilline, qui la cuillère de sirop, qui les comprimés à emporter, empaquetés dans une feuille de papier journal ou un lambeau de sac de ciment. Les médecins, les infirmiers ou les religieuses font leur possible pour soulager une foule qui se presse chaque matin, dès le lever du jour aux portes des dispensaires.

Théoriquement, les dispensaires ne peuvent accueillir les malades pour la nuit, ils disposent d'une pièce réservée aux cas les plus graves ; pas de lit le plus souvent, rien qu'une natte sur laquelle le malade agonise sous l'œil impuissant mais résigné des membres de la famille venus l'accompagner.

Les infirmiers rencontrent d'énormes difficultés pour administrer les médicaments, outre le fait que le malade est bien souvent soumis à la thérapeutique d'un guérisseur, il est difficile de prescrire des médicaments à une personne qui ne peut pas lire une ordonnance. L'infirmier fait répéter le malade. On croit qu'il a compris mais, sur le long chemin du retour, les conseils s'oublient vite. Il ne s'agit pas uniquement d'un problème d'analphabétisation. Si le malade ne se rend pas compte de l'importance des médicaments, s'il ne comprend pas la relation de cause à effet qui existe entre la prise de médicaments et sa guérison, il a toutes les chances de ne retenir que ce qui, pour lui, semble important et d'appliquer son traitement de la manière qui lui semble meilleure.

En plus des dispensaires de quartier, les villes sont équipées d'hôpitaux publics ou de cliniques privées en nombre également insuffisant. L'affluence est telle que faute de place, certains malades sont deux par lit. On a même renversé des armoires sur lesquelles on a mis des draps et des couvertures pour y coucher d'autres.

Dès que l'on quitte les capitales ou les grands centres urbains, les médicaments font défaut. Bon nombre de dispensaires de brousse ne disposent que d'une pharmacie rudimentaire à peine plus fournie que celle privée d'un fonctionnaire. Ils doivent distribuer les comprimés avec parcimonie et le gaspillage des médicaments n'existe pas. Il n'y a que dans les pays riches que l'on est obligé d'acheter deux fois plus de médicaments que n'en nécessite le traitement.

Les laboratoires pharmaceutiques installés en Afrique noire francophone se comptent sur les doigts de la main. Les produits pharmaceutiques coutent à peu près le même prix qu'en France, mais les salaires sont huit à dix fois inférieurs. Le montant d'une ordonnance atteint très vite un dixième ou un cinquième de salaire mensuel d'un ouvrier ou d'un petit fonctionnaire, sans remboursement de la sécurité sociale. Celle-ci n'existe pas dans les pays africains et ne couvre en général que les accidents du travail, les allocations familiales et les retraités.

Devant une telle situation souvent dramatique pour la majorité des populations, quelques intellectuels engagés n'hésitent pas à dénoncer sévèrement leurs dirigeants.

Les organisations charitables, les médecins et les infirmiers consciencieux essaient de récupérer l'énorme gaspillage de l'Europe en matière de médicaments. Les échantillons médicaux gratuits qui encombrant les médecins occidentaux constituent l'essentiel des pharmacies des petits dispensaires. Il s'agit d'actions ponctuelles utiles mais à double tranchantes. Pourquoi l'Etat prendrait-il en charge des dépenses qui sont assurées jusqu'à présent par des organisations bénévoles ?

Patrick MERAUD

1) Résumé :

Le texte ci-dessus comporte 609 mots ; résumez-le en 152 mots, une marge de 10 % en plus ou en moins vous est accordée. Précisez le nombre de mots utilisé à la fin de votre résumé.

2) Discussion :

« Devant une telle situation souvent dramatique pour la majorité de la population, quelques intellectuels engagés n'hésitent pas à dénoncer sévèrement leurs dirigeants ».

Pensez-vous comme ces intellectuels que seul le gouvernement est responsable de la situation de non couverture sanitaire en Afrique ?

3) Présentation : 2 pts

SUJET DE TYPE II : Commentaire composé.

WILFRIED

Je vous répondrais volontiers si les mots pouvaient traduire mon drame. Contre moi, toute une ville s'est liguée, la ville que j'ai servie tant de fois sauvée. Dépouillé de tout, esseulé, isolé, solitaire au milieu de tant d'hommes, croyant même que ma fille fuyait mon infâmie, j'ai touché le fond de l'abîme, mais pour me retrouver. Lorsque dans la nuit, sous un ciel éclatant, j'ai vu des flammes vives dévorer Karmis, quelque chose comme un voile est tombé de mes yeux. En un temps sans mesure, des images fulgurantes ont frappé mon esprit. D'abord, des gazelles ivres de liberté, bondissant insouciantes sur une steppe sauvage, puis des chameaux harassés de fatigue, traversant un désert, les flancs marqués des mots haine, mépris, arbitraire, ensuite, des lions fous de rage, griffes et crocs dehors, et dont le rugissement remplissait la savane ; enfin au bord d'une immense mer, sous un soleil impalpable, des milliers d'enfants robustes, nimbés d'aurore, jouant avec des pions sur une plage d'or.

JUDITH

L'histoire du Sud.

LE NOTAIRE

Sans conteste.

WILFRIED

Si vous saviez comme la terre peut être belle, surtout dans ce Sud profond, grandiose, majestueux, gorgé de lumière, ouvert comme une fleur aux souffles de l'espace ! Qui donc a déposé dans l'homme des germes de haine ? Des enragés sans foi ni loi mettront-ils en échec l'avenir des galaxies ? Bird, prenez garde ! Le temps des chameaux s'achève ; et le

chemin sera rude qui reconduit à l'enfance. Et, quoi qu'on fasse, ennoblie, sublimée, l'enfance reviendra. Cette nuit de prodiges présage des temps nouveaux.

Joseph NGOUE, la Crois du Sud ; acte 4 scène 3.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé sans dissocier le fond de la forme. Vous pourrez par exemple, tout en étant attentif aux ressources stylistiques montrer que le passé dramatique du Sud laisse la place aux temps nouveaux.

SUJET DE TYPE 3 : Dissertation

Pensez-vous que l'œuvre littéraire – théâtre, poésie roman... nous détourne de la réalité ou qu'au contraire, elle nous aide à comprendre les choses de la vie ?

En vous fondant essentiellement sur le fonctionnement du (ou des) genre(s) littéraire(s) choisi(s), vous répondrez à cette question dans un développement argumenté illustré par des exemples pris dans les œuvres lues ou étudiées.

BACCALAUREAT BLANC N°1
EPREUVE DE FRANÇAIS

NB : Le candidat traitera un sujet au choix

SUJET DE TYPE 1 : Contraction de texte et discussion

Nous assistons de nos jours à envahissement de toutes sortes de maux dans la société la misère s'installe avec tout ce qui l'accompagne : le chômage, la sous-alimentation des enfants et surtout la corruption et la dégradation des mœurs. Il serait trop facile d'incriminer les pays étrangers, d'en rejeter la responsabilité sur la situation économique mondiale et d'en accuser les responsabilités de ces pays.

Nous sommes tous responsables, qui que nous soyons et nous devons en prendre conscience. Un découragement profond s'empare de chacun. Trop de citoyens se laissent aller. On ne réagit plus devant la misère, la corruption éhontée des pauvres, la cupidité des riches et la dégradation du respect dû à chaque personne humaine.

Mes frères, comment travaillons-nous actuellement dans les ateliers, les bureaux, les services public ? Chacun en fait le moins possible, on s'absente du service sans raison, on passe des heures en bavardant. En attendant, le travail traîne et coûte d'autant plus à l'Etat ; les dossiers dorment sur les bureaux, s'égarer et obligent les bénéficiaires à perdre des heures pour revenir et recommencer les démarches. Si notre travail est mal, il n'est pas digne d'un homme.

Les biens de l'Etat sont volés et détournés sans scrupule et cela, à tous les niveaux. Il y'a quelques années, cette manière de faire était inconnue des populations locales. Nous nous sommes laissés envahir par le mal, en abandonnant les valeurs morales. Où allons-nous ? Les véhicules, les moyens de production sont employés à des fins personnelles. Ainsi un corbillard est fait pour transporter des malades et non des poissons.

On se dit « c'est le bien de l'Etat mais ces biens ne sont-ils pas le fruit du travail de tous ? » Toutes ces manières de faire, qui s'affichent sans honte, font perdre à tous nos frères, le sens de leur dignité d'homme et d'homme africain. Ces mœurs inhumaines tuent la vie et l'âme des enfants de notre pays. Nos fils et filles nous voient et nous jugent sévèrement. Ils ne sont pas fiers des biens mal acquis. Un jour il y aura renversement de situation, si les pauvres se révoltent.

Vivre et travailler dans les conditions inhumaines et dégradantes tuent la conscience. Or dans notre milieu, rencontrons-nous des personnes capables de dire non et de démissionner quand le service demandé va à l'encontre de la conscience...

Mes frères, certes nous subissons les effets de la mondialisation et les contrecoups du matérialisme de la société de consommation, qui manipule les hommes comme des objets ou des machines. Mais si nous voulons être des hommes

et des hommes de conscience des valeurs de la vie que nous ont léguées nos ancêtres, nous devons nous convertir et nous libérer de l'aliénation de l'argent et du pouvoir pour nous mettre chacun au service de la nation, au service de la vie de tous nos frères et surtout des pauvres.

La situation exige que nous convertissions à l'amour vrai nos pères, pour nous dégager des épaisseurs de notre égoïsme et de notre cupidité. Ce n'est qu'à cette condition que notre société moderne pourra renouer avec la tradition, l'enrichir et la développer.

*Discours d'un évêque africain aux chrétiens
Extrait de Pirogue n° 21, mars 1976*

I- Résumé : (5pts)

Ce texte comporte 583. Résumez-le en 100 mots. Une marge de 10% e plus ou en moins est tolérée. Vous préciserez le nombre de mots de résumé à la fin.

II- Discussion (5 pts)

Quelle réflexion vous suggère cette opinion de ce critique « on réagit plus devant la misère, la corruption éhontée des pauvres, la cupidité des riches et dégradation du respect dû à chaque personne ».

Présentation : 2pts

LANGUE FRANCAISE : (8 pts)

I- COMMUNICATION :

- 1) A partir d'indices textuels et para textuels, dites : Qui parle dans le texte ? A qui s'adresse – t – il ? (1 pt)
- 2) Quelles sont les intentions (le message) du locuteur ? Repérez et analysez les indices qui justifient votre réponse. (1 pt)

II- MORPHOSYNTAXE : (2 pts)

- 1) Faites une étude de la modalité interrogative dans le texte (repérage, analyse et valeur d'emploi). (1 pt)
- 2) Etudiez l'emploi des conjonctions « ainsi », « mais », « et », « certes ». (1 pt)

III- SEMANTIQUE : (2 pts)

- 1) Relevez dans le texte les indices du champ lexical dominant et montrez en quoi ils éclairent la thèse du locuteur. (1 pt)
- 2) Quelles sont les nuances de sens dont est porteur le mot « mal » dans la phrase : « Nous nous sommes laissés envahir par le mal ». (1 pt)

IV- RHETORIQUE : (2 pts)

- 1) A partir d'indices précis repérez dans le texte, identifiez le type de texte auquel envoie cet extrait. (1 pt)
- 2) Identifiez la figure de style contenue dans l'énoncé ci-après :
On se dit : « c'est bien de l'Etat mais ces biens ne sont-ils pas le fruit du travail de tous ? » Quel effet insinue t elle ? (1 pt)

SUJET DE TYPE II : Commentaire composé.

WILFRIED

Je vous répondrais volontiers si les mots pouvaient traduire mon drame. Contre moi, toute une ville s'est liguée, la ville que j'ai servie tant de fois sauvée. Dépouillé de tout, esseulé, isolé, solitaire au milieu de tant d'hommes, croyant même que ma fille fuyait mon infâmie, j'ai touché le fond de l'abîme, mais pour me retrouver. Lorsque dans la nuit, sous un ciel éclatant, j'ai vu des flammes vives dévorer Karmis, quelque chose comme un voile est tombé de mes yeux. En un temps sans mesure, des images fulgurantes ont frappé mon esprit. D'abord, des gazelles ivres de liberté, bondissant insouciantes sur une steppe sauvage, puis des chameaux harassés de fatigue, traversant un désert, les flancs marqués des motifs de haine, mépris, arbitraire, ensuite, des lions fous de rage, griffes et crocs dehors, et dont le rugissement remplissait la savane ; enfin au bord d'une immense mer, sous un soleil impalpable, des milliers d'enfants robustes, nimbés d'aurore, jouant vers des pions sur une plage d'or.

JUDITH

L'histoire du Sud.

LE NOTAIRE

Sans conteste.

WILFRIED

Si vous saviez comme la terre peut être belle, surtout dans ce Sud profond, grandiose, majestueux, gorgé de lumière, ouvert comme une fleur aux souffles de l'espace ! Qui donc a déposé dans l'homme des germes de haine ? Des enragés sans foi ni loi mettront-ils en échec l'avenir des galaxies ? Bird, prenez garde ! Le temps des chameaux s'achève ; et le chemin sera rude qui reconduit à l'enfance. Et, quoi qu'on fasse, ennoblie, sublimée, l'enfance reviendra. Cette nuit de prodiges présage des temps nouveaux.

Joseph NGOUE, la Crois du Sud ; acte 4 scène 3.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé sans dissocier le fond de la forme. Vous pourrez par exemple, tout en étant attentif aux ressources stylistiques montrées, que le passé dramatique du Sud laisse la place aux temps nouveaux.

SUJET DE TYPE 3 : Dissertation

Pensez-vous que l'œuvre littéraire – théâtre, poésie roman... nous détourne de la réalité ou qu'au contraire, elle nous aide à comprendre les choses de la vie ?

En vous fondant essentiellement sur le fonctionnement du (ou des) genre(s) littéraire(s) choisi(s), vous répondrez à cette question dans un développement argumenté illustré par des exemples pris dans les œuvres lues ou étudiées.

PROBATOIRE BLANC N°1
Epreuve de Littérature ou de Culture Générale

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE

L'IMPERIALISME DE LA MODE

(...)Mais ce que je voudrais te faire comprendre, sans t'influencer par un autoritarisme caporaliste, c'est que la mode à mon humble avis, est un agent d'impérialisme qui ne dit pas son nom. Ne comprends-tu donc pas que la mode dépersonnalise l'Afrique en général et l'individu en particulier ? La mode tue la liberté et exalte la moutonnerie.

Lorsqu'un courant de comportement est initié par un fait de mode, ne constates-tu pas que les uns et les autres semblent perdre le contrôle de leur personnalité ? Tout le monde fait la même chose ! Regarde un peu autour de toi, mon fils ne vois-tu que la coupe du pantalon est la même, la forme des chaussures, la longueur des jupes, la coupe des corsages, et même l'aspect des visages ...tout semble uniformisé. Comment donc distinguer Pierre de Paul si tous les deux ont les mêmes cheveux peints en jaune ? Et lorsqu'il s'agit de penser, tous pensent de la même manière, selon un courant lancé par un guru importé. Regarde donc un peu le phénomène de la mode politique, il a fallu qu'on souffle sur l'Afrique un petit vent de perspective démocratique, pour qu'une marée de partis politiques déferle sur le continent sans aucune conscience objective des tenants et des aboutissants du phénomène. Résultat un million de partis politiques pour cinq cent mille habitants et même dans le nom de baptême de ces partis, la manie du copisme moutonnier a voulu que chaque sigle de parti ait la lettre D : RDPC, UDC, UNDP, SDF ; MDP etc.... Juges en donc toi-même, fils n'est-ce pas là une espèce de suivisme dépersonnalisant ?

Par ailleurs, la mode est un facteur d'aliénation qui enchaîne la liberté de *l'être*, au piquet du paraître. On est obligé de paraître ce qu'on n'est pas, et même ce qu'on ne veut pas être, de peur d'être classé « hors-jeu » ou « vieux jeu ». Le monde devient ipso facto, un mécanisme d'exécution sociale et d'embrigadement des libertés individuelles. Elle crée un univers mystique de pouvoirs occultes détenus par les stylistes-modélistes, les stars, les revues, les médias et les démagogues. Certains, par orgueil personnel ou par défi des forces d'abrutissement, refusent d'adhérer à ces organisations valeurs uniformisées, ceux-là sont alors exclus des sphères de considérations sociales.

Mon fils, tu n'as donc pas compris que la mode dépersonnalise l'Afrique et la place en position d'inutilité dans l'arène des propositions universelles ? L'Afrique a pourtant beaucoup à donner au rendez de puissance promotionnelle dans les réseaux de diffusion de la mode, elle se voit obligée de se laisser phagocyter par les modèles importés dont le discours impérialiste et raciste laisse d'ailleurs croire que l'Afrique ne peut concurrencer les gadgets dont. L'Europe, l'Amérique et l'Asie inondent le monde. Et si, par la force de l'art, l'Afrique réussit à faire émerger une de ses valeurs culturelles, celle-ci reste cloîtrée dans des coins de foire comme une exclusivité touristique, mais très rarement comme un courant universellement adopté, comme le rock'n roll, le karaté, le string ou la cravate. Voilà pourquoi je reste persuadé que la mode procède d'une volonté de perpétuation de la domination

du Sud par Nord et un canal d'impérialisme capitaliste, car, c'est le Nord qui crée,, fabrique et vend, et c'est le Sud qui adopte, achète et consomme.

Et comme toujours, ce qui vient du Nord est beau et digne d'intérêt, ce qui tient du Sud reste primitif et vulgaire. D'où se ressembler à tout prix et dans tous les domaines, aux images préfabriquées, services par la télévision, internet, et toutes les autres voies de diffusion des idéologies importées. Fils, si rien n'est fait pour vous et par vous, on ne parlera bientôt plus de liberté individuelle dans notre manière d'être, de faire et de vivre.

Jean-Jacques Didier ONANA AWANA, *Les problèmes de mon fils (inédit)*

1- RESUME : 8pts

Ce texte comprend 593 mots. Résumez-le en 150 mots, une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Vous indiquerez le nombre de mots utilisé à la fin de votre résumé.

2- DISCUSSION : (10pts)

« Comment donc distinguer Pierre de Paul si tous les deux ont les mêmes cheveux teints en jaune ? » Demande l'auteur à son fils.

Pensez-vous, comme semble l'insinuer cette préoccupation, que la mode puisse empêcher l'expression d'une identité personnelle ?

3- PRESENTATION : (2pts)

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

(...) On n'aime point les hommes,
Comme des perles rares,
Comme des bêtes exotiques,
Comme des esclaves, ou des affranchis, ou protégés
Sous tutelle,
On aime les hommes
Parce qu'ils sont hommes
Tout simplement,
Comme nous.

En Afrique,
On admire la technique, la science, les machines,
On admire les avions, les fusées, les spoutniks,
Car demain nous aussi voguerons vers la lune,
Nous irons danser sur les étoiles,
La danse du rendez-vous des mondes rassemblés,
De tous les firmaments par nos voix africaines...
On admire les bombes automatiques
Et la haine au cœur de l'homme blanc
Berçant ses rêves dévastateurs
De la clameur qui monte des cendres d'Hiroshima !
Mais en Afrique,
C'est l'homme
L'homme que l'on aime
Parce qu'il est homme

Tout simplement
Comme nous !...

Engelbert MVENG. Balafon : « Lettre collective », CLE, 1972.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme pourrez par exemple montrer comment le poète présente son humanisme à travers ce poème.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION.

En ouverture à l'un de ses romans, l'écrivain congolais Emmanuel B. DONGALA écrit : « Ceci est un roman. Ceux qui, hommes, Femmes, villes, animaux, croiraient s'y reconnaître seraient victimes que de leur propre imagination. »

Vous réfléchirez sur cette remarque à la lumière des couvre romanesques inscrites à votre programme.

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

(...) On n'aime point les hommes,
Comme des perles rares,
Comme des bêtes exotiques,
Comme des esclaves, ou des affranchis, ou protégés
Sous tutelle,
On aime les hommes
Parce qu'ils sont hommes
Tout simplement,
Comme nous.

En Afrique,
On admire la technique, la science, les machines,
On admire les avions, les fusées, les spoutniks,
Car demain nous aussi voguerons vers la lune,
Nous irons danser sur les étoiles,
La danse du rendez-vous des mondes rassemblés,
De tous les firmaments par nos voix africaines...
On admire les bombes automatiques
Et la haine au cœur de l'homme blanc
Berçant ses rêves dévastateurs
De la clameur qui monte des cendres d'Hiroshima !
Mais en Afrique,
C'est l'homme
L'homme que l'on aime
Parce qu'il est homme
Tout simplement
Comme nous !...

Engelbert MVENG. Balafon : « *Lettre collective* », CLE, 1972.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme pourrez par exemple montrer comment le poète présente son humanisme à travers ce poème.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION.

En ouverture à l'un de ses romans, l'écrivain congolais Emmanuel B. DONGALA écrit : « Ceci est un roman. Ceux qui, hommes, Femmes, villes, animaux, croiraient s'y reconnaître seraient victimes que de leur propre imagination. »

Vous réfléchirez sur cette remarque à la lumière des œuvres romanesques inscrites à votre programme.